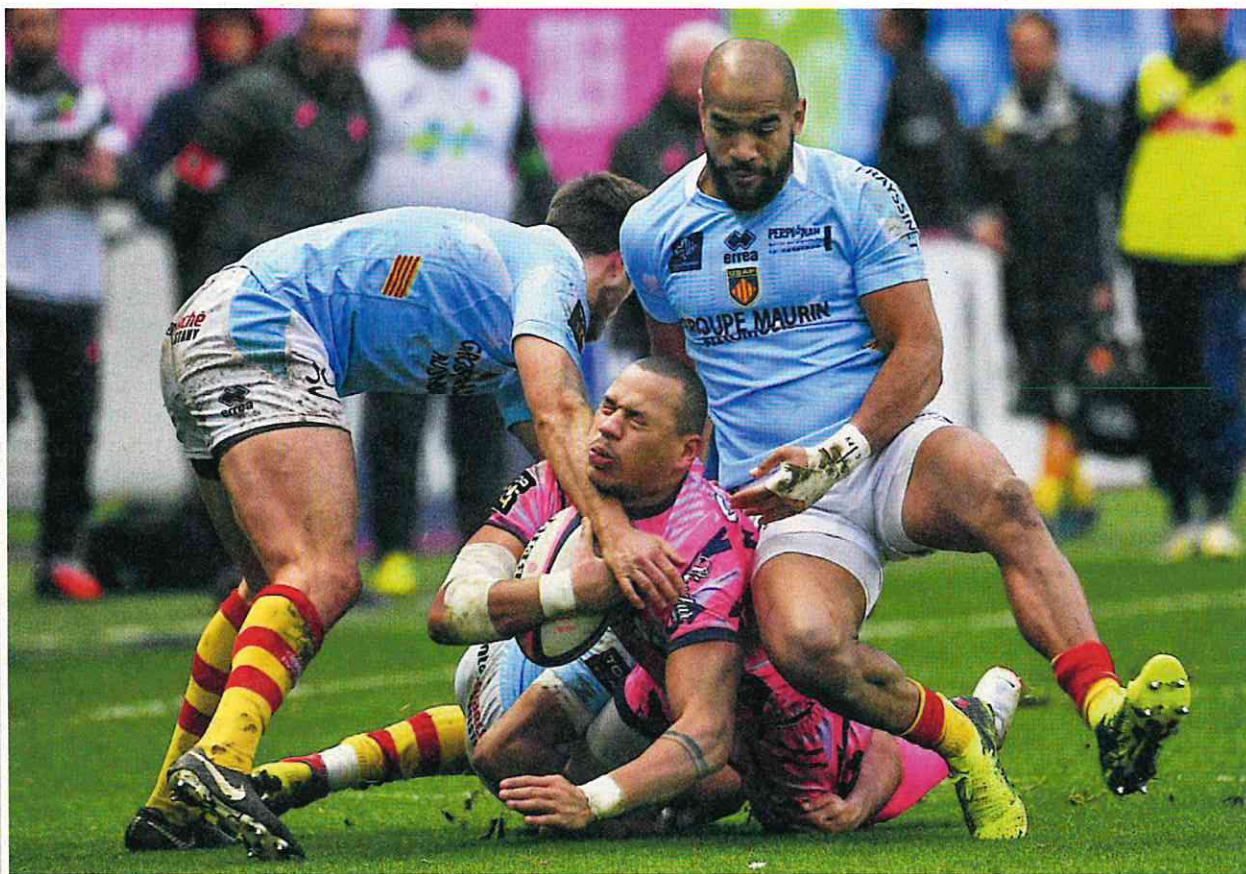


Le plaquage, technique aussi spectaculaire que dangereuse, à l'origine de la mort de trois jeunes en 7 mois, est dans le collimateur des instances. La ligne de plaquage (à l'épaule) devrait être baissée au niveau de la ceinture. « L'arbitre est ici dans le constat, il arrive après la faute, sa seule action est la sanction », déplore Joël Dumé.



ISABELLE PICAREL / FFR



## RUGBY

# « L'ARBITRAGE DOIT RESTER HUMAIN »

Le rugby est traversé par le débat sur la dangerosité de certaines actions de jeu. Joël Dumé, directeur national de l'arbitrage, défend le travail des arbitres mis sous pression. Entretien.

Le tournoi des Six-Nations s'ouvre le 1<sup>er</sup> février avec le match France-Pays de Galles à Saint-Denis. Dans cette année de Coupe du monde (à l'automne prochain au Japon), l'arbitrage va tenir un rôle important dans l'application des règles d'un sport de contact pointé pour l'augmentation des commotions cérébrales consécutives à des chocs violents. Les arbitres ont-ils la solution ?

**Est-il plus difficile d'arbitrer le rugby aujourd'hui ?**

Difficile ? Je ne sais pas. Je dirai que c'est différent. Il y a sûrement de plus grandes exigences, notamment physiques, mais, également, sur l'application des consignes. Pendant le tournoi, les 14 arbitres (voir encadré) vont être réunis chaque semaine, à Londres, pour débriefer. Le rugby est un sport extrêmement riche et complexe et on a l'impression que les règles changent tout le temps ; le rugby se remet toujours en question. Le jeu évolue et ça

oblige l'arbitrage à évoluer.

**La violence des plaquages, l'émotion et l'inquiétude suscitées par les commotions cérébrales et les accidents mortels sur des terrains en France posent question (1). Savez-vous s'il y en a autant ou moins dans les championnats étrangers ?**

On en parle sans doute plus en France qu'ailleurs. Mais j'ai lu récemment un article daté du 10 janvier avec ce titre : « Le rugby anglais veut éra-

diquer les plaquages hauts ». La fédération anglaise a mis en expérimentation une nouvelle règle applicable dans ses compétitions en dessous de la Premiership (la D1 professionnelle). Ça veut dire qu'ils sont aussi préoccupés par ces faits. Et dans d'autres pays aussi. Je crois que, partout, on réfléchit.

**En France, la fédération avance également sur un projet. N'est-il pas urgent qu'une décision collective soit prise au niveau mondial ?**

## QUATRE ARBITRES FRANÇAIS AUX SIX-NATIONS

Oui, probablement. Mais, à mon avis, elle ne passe pas que par la modification de la règle et une sévérité accrue. Il y a d'autres facteurs pour améliorer la sécurité des joueurs. Il faut aussi améliorer la technique de plaquage et la formation de certains joueurs. Si la technique ne change pas et, notamment, la façon d'arriver sur les rucks, tête ou coude en avant, on aura beau changer ce qu'on veut, on n'avancera pas.

### Cette situation donne-t-elle encore plus de responsabilité aux arbitres ?

En ce qui concerne la dangerosité des plaquages, les arbitres, malheureusement, ne sont que dans le constat. Ils arrivent après la faute. Prenons l'exemple de la mêlée. Au vu des accidents répétés, il y a quelques années, la fédération a mis en place une règle spécifique sur les matchs non professionnels avec des poussées limitées et un protocole de mise en action. Du coup, l'arbitre possédait un pouvoir de prévention et on a réduit les accidents. Avec les plaquages hauts, aujourd'hui, leur seule action, c'est la sanction.

### Le recours à la vidéo a modernisé l'arbitrage. Mais cette solution, aujourd'hui, ne devient-elle pas un problème ?

L'arbitrage vidéo nécessite une extrême précision dans la prise de décision, notamment sur le jeu agressif, les phases techniques, les plaquages dange-

reux. Mais, attention, la vidéo n'est pas là pour détecter ce qui est indétectable à l'œil nu. Il faut être clair là-dessus. La vidéo, c'est une aide. Une passe en avant qui amène l'essai ou un passage en touche avant l'essai, la vidéo va réparer l'erreur. Malheureusement, l'effet pervers d'une vidéo mal utilisée ou trop utilisée, c'est de ne faire que ça.

La France s'illustre avec quatre candidats (Jérôme Garcès, Romain Poite, Mathieu Raynal et Pascal Gaüzère) retenus pour arbitrer pendant le tournoi. En 2015, le rugby tricolore avait aligné trois arbitres centraux et un juge de touche à la Coupe du monde en Angleterre. « Cette année, ils peuvent être potentiellement quatre avec un juge de touche en plus, » admet Joël Dumé, patron des arbitres français.

reux. Mais, attention, la vidéo n'est pas là pour détecter ce qui est indétectable à l'œil nu. Il faut être clair là-dessus. La vidéo, c'est une aide. Une passe en avant qui amène l'essai ou un passage en touche avant l'essai, la vidéo va réparer l'erreur. Malheureusement, l'effet pervers d'une vidéo mal utilisée ou trop utilisée, c'est de ne faire que ça.

### Pour le grand public, la vidéo, c'est la quête de transparence, la vérité absolue...

Parfois, au lieu de servir l'arbitre à la décision, ça le dessert. Il faut encore réfléchir sur son utilisation. Le protocole est en train d'évoluer. Aujourd'hui, quand l'arbitre appelle l'arbitre vidéo, il doit lui dire pour quelle phase de jeu, il me semble que le ballon a été lâché au moment d'aplatir, peux-tu me dire si c'est clair et évident. » Ce n'est pas la même démarche que de

dire : « L'essai a été marqué. Pour moi, il n'y a rien à redire, mais peux-tu me signaler s'il y a un truc qui pourrait me faire refuser de l'accorder. » On va expérimenter cette procédure, cela sera appliqué dans le tournoi et la Coupe du monde. On veut contrôler l'arbitrage vidéo et faire en sorte que l'arbitrage reste humain, au contact du terrain. Ça ne peut être possible que si tout le monde est prêt à accepter l'erreur. Si, à la première, on crie : « Mais pourquoi il n'a pas demandé la vidéo ? » On va alors retomber dans l'absurde et, à chaque décision, l'arbitre ouvrira le parapluie avec la vidéo. Il n'y aura plus de décisions prises par l'arbitre. Personne ne veut ça. ★

ÉTIENNE BONAMY

(1) Depuis août, en France, trois joueurs sont décédés des suites d'une commotion cérébrale survenue en match officiel. Les commotions cérébrales confirmées ont doublé (+ 92 %) entre 2012-2013 (53) et 2016-2017 (102) dans les compétitions.

**« Il ne suffira pas de modifier la règle et de sévir de manière accrue. Si la technique de plaquage et la formation ne changent pas, on n'avancera pas sur la sécurité des joueurs. »**

## AGENDA

### VENDREDI

#### RUGBY SIX-NATIONS. FRANCE-GALLES

Le tournoi des Six-Nations débute par une belle opposition au Stade de France et des interrogations sur le niveau du XV tricolore. Dans cette année de Coupe du monde, le sélectionneur Jacques Brunel a encore apporté des modifications à son groupe.  
**FRANCE 2. 20H50.**

### SAMEDI

#### TENNIS COUPE DAVIS

La nouvelle formule de la Coupe Davis se dévoile ce week-end avec 12 rencontres internationales dont une très attendue Suisse-Russie disputée en deux simples et un double. Les pays vainqueurs se qualifieront pour la phase finale en novembre. Une phase où la France est déjà qualifiée.  
**BEIN SPORTS. 12 HEURES.**

#### HANDBALL LIGUE DES CHAMPIONS DAMES. BREST-METZ

Duel franco-français de haut niveau pour ce match aller du deuxième tour de la Ligue des champions avec, sur le parquet, la plupart des Bleues championnes d'Europe et du monde.  
**BEIN SPORTS. 17H15.**

#### RUGBY FRANCE-GALLES FÉMININ

Le XV de France féminin, auteur du Grand Chelem au printemps dernier et vainqueur de la Nouvelle-Zélande en novembre, entame encore en favori ce tournoi 2019. Tout commence face aux Galloises à Montpellier.  
**FRANCE 4. 20H50.**

### DIMANCHE

#### FOOTBALL LIGUE 1. LYON-PARIS SG

Ce match entre les deux clubs français qualifiés pour les 8<sup>es</sup> de finale de la Ligue des champions a tout pour être un test de leur forme du moment. L'Olympique Lyonnais a besoin de se rassurer. En affrontant le leader de la Ligue 1, il y a beaucoup à apprendre.  
**CANAL PLUS. 21 HEURES.**